

## Présentation

Marc Vaillancourt et Robert Giroux

Numéro 76, printemps 1998

Le chagrin d'amour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13717ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaillancourt, M. & Giroux, R. (1998). Présentation. *Moebius*, (76), 5–8.

## Présentation

*La faim est le bon remède à l'amour.  
Si ce n'est pas assez, le temps reste sûr.  
S'il résiste aux deux, en dernier recours,  
Accroche une corde et pends-toi au mur.*

Cratès de Thèbes

(IV<sup>e</sup> s. avant notre ère),

traduction de Robert Brasillach

On ne vit pas impunément, de quelque misanthropie qu'on se soit précautionné: à la longue, on finit par avoir des amis. Cela vous vient comme la rouille au chaudron, comme les champignons qui rongent un chêne. Il arrive que l'on aime d'amour, ou qu'on y croit aimer — car cela est tout un (ce délicat latinisme, les Ostrogoths ne l'auront pas remarqué, est *aussi* de syntaxe). Il arrive que l'on couche; nous ne forniquons pas, comme les bêtes inconsidérées, pour le seul croît de l'espèce, nous forniquons pour notre châtement: c'est notre détestable grandeur.

On s'obstine à balbutier scolairement la pierre, le soleil, le ruisseau, les blés mûrs, comme si la seule énonciation était présence, la seule évocation, dévoilement. Sans compter l'amour le plus vif, celui que l'on porte aux garçons; car l'amour, il faut en prendre la proposition, converse de ce qu'enseigne la grammaire dans sa règle fameuse, et l'éprouver singulier au masculin. Un mouflet qui n'a pas découvert cela, à douze ans, l'homme qu'il sera est perdu pour le plaisir; comme il est perdu pour la littérature, qui n'a pas, sous la rude main d'un humaniste à encolure d'égyptien, élucidé Théocrite et Virgile à treize ans, par vice pur annoté son Quicherat et son Riemann\*, *sub*

---

\* Je parle du grammairien et non du mathématicien, son compatriote (et son parent). Encore que je les ai pratiqués tous les deux, je laisse aux intellectuelles lacaniennes de trancher qui fut l'esprit le plus fin. Grammatologie! Topologie! vous dépassez mes compétences... *Non nostrum inter vos componere lites.*

*tegmine fagi*, pendant les grandes vacances. Je prêche pour mon saint, comme nous faisons tous; sauf à chacun de penser ce qu'il veut: le papier n'est pas fier, l'encre n'est pas bêcheuse, l'air porte une parole et, indifféremment, une autre parole (merci, monsieur Catulle).

De toutes ces nuées cantharides qui vibrent et bombinent, errabondes, autour d'un orme de sinople truité de sang par le soir, on ne saurait extraire, même sous ton pilon, Circé, de philtre plus impérieux que la jalousie — non plus que tu saurais rouler entre tes doigts d'enchanteresse, Médée aux regards ténébrants, un diabolotin plus amer que l'amoureux dépit. Cela réveillerait les morts; cela les réveille, peut-être. Et le corps qui se croyait confiné à la galerie des glaces de ses fonctions s'écrase sur une vitre nouvelle, se crée une apparence fantomatique où il mue, se meut, se ment et se meurt.

Ce miroir se nomme l'amour de l'amour, il a pour tain le teint des roses, il se reprend comme l'eau d'un bassin où s'adore Borée, après que le lingot d'argent des lécanomancies l'eut fait voler en éclats: qui ne s'y est pas vu, Narcisse stupéfait, sous la forme même d'un désir de passage, il n'a jamais aimé, il habite un lieu mental où les rêves et les neiges du Nord donnent aux légendes polaires leurs baisers de bourrasque, un palais rose et gris, splendide et triste comme celui d'Armide. À moins que sur les rives d'un remeil on ne préfère, avide de facile allégorie, contempler le spectacle accablant de grands oiseaux attardés.

Pourquoi faut-il que nous oublions que le corps, ou donné ou vendu, se reprend toujours, et que le pacte des attachements humains n'est jamais qu'un contrat à réméré? Ainsi Jupin reprend sa forme et rentre dans la hautaine solitude, une fois assouvi d'un être dont une passade lui avait donné les avives. Sur un nouveau coup de tête, sachons tenter un nouveau coup de dés; que nos défaillances imposent encore le respect: elles portent en elles l'honneur et le souvenir d'une noble illusion.

Voici des fleurs, des fruits, des feuilles et des épines. Je suis très heureux de les réunir et de pouvoir vous les proposer, dans cette livraison de *Mæbius*. Je remercie toutes les personnes qui ont porté des textes à mon atten-

tion. J'ai reçu une grande quantité de poèmes, de récits, d'études parmi quoi il m'a fallu faire un choix. Choix difficile: c'est la turlutaine des présentations, mais c'est la vérité. Je ne serai jamais de ceux qui diront que deux et deux font vingt-neuf sous couleur d'être original.

Vous avez entre les mains des textes de toute couleur, des vers et de la prose. Des noms connus, des moins connus, ni d'Ève ni d'Adam: c'est là le mérite, l'honneur et l'excuse des revues littéraires. Le seul cousinage qui soit supportable est celui qui se fonde sur la qualité des textes; je crois que cette livraison de *Mæbius* va dans le sens de ces légitimes frairies.

Bonne lecture.

Marc Vaillancourt

\*\*\*

Les numéros à venir de *Mæbius* porteront sur «le père», «vérités/mensonges», «s'écrire jeune» et «sans lien ni loi». Ces numéros thématiques ne sont par ailleurs pas exclusifs; vous pouvez en effet proposer des textes «hors thème». Chaque année, *Mæbius* met en réserve les meilleurs textes qu'elle reçoit, cette «cuvée» constituant une sorte de creuset, comme un terreau riche d'expériences d'écriture, riche de voix bien accordées et de témoignages de toutes sortes. À vous de jouer, donc, que ce soit librement ou en fonction des thèmes que nous annonçons.

Dans son prochain numéro, *Mæbius* rappellera sa politique éditoriale. Retenons pour le moment que l'écriture n'étant pas la littérature, cette dernière ne joue que lorsque vous décidez de publier, de multiplier votre copie, ou lorsque nous décidons de publier votre texte parce qu'il nous a beaucoup plu, lorsque nous le sanctionnons. L'écriture, c'est autre chose; elle est tout ce qui précède la lecture de l'autre...

Écrire n'est pas parler, sinon nous nous contenterions de le faire. Ce serait plus simple, plus efficace aussi. Écrire, c'est inscrire, tracer ce que le vécu intime et le monde ambiant laissent comme empreinte et dépôt. Écrire, c'est rythmer la parole, et tout le travail et le plai-

ser de la relecture consistent précisément à maîtriser ce rythme particulier qui contente, qui fait en sorte que l'on dépose la plume... avant de passer à autre chose.

C'est d'ailleurs ce que nous recherchons dans notre lecture de l'autre: voir comment il se débrouille (bien) avec la langue, les conventions littéraires, les modes, la voix des autres, avec tout ce qui l'empêcherait de trouver son rythme, sa cadence.

Robert Giroux